

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXV - 2015

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

BIERBRAUER (Volker) – « Esempio di tomba germanico-orientale di epoca precedente gli Ostrogoti. III.8 Castelbolognese, Ravenna », dans *I Goti*, Milan, 1994, p. 178.

BONA (Istvan) – *Les Huns. Le grand empire barbare d'Europe*, Paris, 2002.

DELAMAIN (Philippe) – « Les sépultures barbares d'Herpes », dans *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, années 1890-1891, Angoulême, 1892, p. 181-203.

DUDAY (Henri) – « La sépulture de Routier (Aude). Étude des restes humains », dans *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, t. LXXXIII, 1983, p. 57-64.

KAZANSKI (Michel) – *Les Goths (I^{er}-VII^e après J.-C.)*, Paris, 1991.

KAZANSKI (Michel), PÉRIN (Patrick) – « “Fibules-mouches” de l'époque des Grandes Migrations découvertes en Gaule », dans Kazanski (Michel), Soupault (Vanessa) dir., *Les sites archéologiques en Crimée et au Caucase durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge*, Leiden, 2000, p. 15-28.

KAZANSKI (Michel), MASTYKOVA (Anna), PÉRIN (Patrick) – « Les wisigoths en Gaule du Nord d'après les données de l'archéologie : état des recherches », dans *Tractus Aevorum*, 2, 2015, p. 4-44.

KOCH (Alexander) – *Bügel fibeln der Merowingerzeit in Westlichen Frankenreich*, Mainz, 1998, 2 vol.

LAPART (Jacques), NEVEU (Jacques) – « Objets mérovingiens de Monteils près de Caussade (Tarn-et-Garonne) », dans *Montauban et les anciens pays de Tarn-et-Garonne*, Montauban, 1986, p. 49-56.

MOMMÉJA (Jules) – « Nouveau cimetière barbare à Monteils », dans *Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1878, p. 254-255.

MOMMÉJA (Jules) – *Manuscrit*, anciennement collection Jacques Neveu, actuellement propriété des Archives Départementales de Tarn-et-Garonne.

NEVEU (Jacques) – *Monographie de Monteils près de Caussade (Tarn-et-Garonne)*, Montauban, 1976.

PÉRIN (Patrick) – « Tombe de femme, Lezoux (Puy-de-Dôme), France », dans *L'or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule, V^e siècle après J.-C.*, Paris, 2000, p. 156-157.

QUIROGA (Jorge Lopez) – *Arqueologia del mundo funerario en la Peninsula Iberica* (siglos V-X), Madrid, 2010.

Toulze (Pierre), Toulze (Roger) – « Recherches archéologiques à Routiers (Aude) », dans *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, t. LXXXIII, 1983, p. 51-56.



Les églises à angles arrondis du Rouergue*

par Raymond LAURIÈRE

L'individualisation de ce type d'architecture religieuse est assez récente. C'est en 1964 que Jacques Bousquet pénètre dans l'ancienne église de Touloungergues (fig. 1) (commune de Villeneuve d'Aveyron), désaffectée depuis 1923 et transformée dès lors en bâtiment agricole avec étable et grenier à foin. Il y découvre des peintures murales¹, dont il sera beaucoup parlé ultérieurement, mais l'originalité des édifices à angles arrondis constatée à cette occasion, s'individualise et déclenche l'intérêt des chercheurs et historiens locaux, qui perçoivent l'importance de cette architecture de la période préromane, car d'emblée et par tous cette datation est avancée.



FIG. 1. ÉGLISE DE TOULONGERGUES, vue depuis le sud-est. Au deuxième plan, le prieuré construit au XV^e siècle. Cliché R. Laurière.

Quelques années plus tard, le chanoine A. Debat, archiviste diocésain à Rodez, répertorie six édifices. 5 sont en l'Aveyron : Saint-Loup dans la commune de Causse et Diège, Touloungergues et Notre Dame de Mauriac dans la commune de Villeneuve d'Aveyron, Saint-Grat (fig. 2)

* Communication présentée le 7 avril 2015, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2014-2015 », p. 235.

1. Jacques BOUSQUET, « Les fresques romanes de Touloungergues », *Revue du Rouergue* (désormais cité R.R.), 1965, n° 74, p. 163-171. Et dans « Villefranche et le bas-Rouergue », *Actes du XXXIV^e Congrès d'études de la Fédération des sociétés académiques et savantes*, Imp. Salingardes, Villefranche, 1980.

dans la commune de Vailhourles, Saint-Clair de la Vinzelle dans la commune de Grand Vabre, et en Tarn-et-Garonne Saint-Martin de Cas (fig. 3) dans la commune d'Espinas. Tous sont situés dans l'ouest aveyronnais, ils obéissent à des critères communs (dimensions, ouvertures...) qui lui permettent d'évoquer la période préromane pour leur construction².



FIG. 2. ÉGLISE DE SAINT-GRAT, vue du nord-est. Cliché R. Laurière.

Vinrent ensuite les travaux de Geneviève Durand, qui, grâce à sa connaissance de l'est aveyronnais, élargit le recensement à 13 dans un travail où elle confronte les édifices préromans ruraux à chaîne d'angle dans la suite des travaux effectués dans l'Hérault³, et ces nouveaux édifices à angles arrondis. Elle évoque les questions que peuvent poser les arcs de couverture, l'ouverture en façade, l'*opus spicatum*...⁴. Louis d'Alauzier et Gibert Foucaud décrivent des édifices du Lot dans le voisinage immédiat du Rouergue : Brengues, Ginouillac, Viazac⁵, et Gilles Séraphin, également dans le Lot, évoque des églises

2. Chanoine A. DEBAT, « Églises préromanes du Rouergue occidental à angles arrondis », *R.R.*, XXVI, 1972, p. 156-171.

3. Marcel DURLIAT et Joseph GIRY, « Les chapelles préromanes à chevet quadrangulaire du département de l'Hérault », *Actes du 94^e congrès national des sociétés savantes*, Paris, 1969.

4. Geneviève DURAND, « L'architecture préromane en Rouergue », *Annales du Midi*, t. 99, janvier-mars 1987, n° 177.

5. Louis d'ALAUZIER et Gilbert FOUCAUD, « Les églises préromanes à angles arrondis », *Bulletin de la société des études du Lot*, t. 103 (1983), p. 83-102.



FIG. 3. ÉGLISE DE CAS, vue du sud. Cliché R. Laurière.

disparues où fortement remaniées et élargit la recherche aux bâtiments civils⁶.

Notre enquête⁷ a abouti à un recensement actuel de plus de 40 édifices. Ceux restés complets dans leur état d'origine, une quinzaine, sont connus et signalés depuis longtemps. Mais nombreux sont ceux qui ne sont plus qu'en partie voire très partiellement conservés et n'ont pu être identifiés que sur la base de critère architecturaux qu'il est nécessaire de définir.

Ce sont en premier les angles arrondis au niveau de la nef, du chevet et du raccordement nef-chevet, qui correspondent à un cercle de 1 m de rayon. La maçonnerie est simple, voire rustique, disposant en appareil irrégulier des moellons simplement équarris avec un blocage de mortier ; les matériaux employés sont ceux du lieu, pris sur place et utilisés comme ils viennent ; l'épaisseur des murs atteint régulièrement 1 m.

Le plan (fig. 4) : la nef est unique, plafonnée, d'une longueur moyenne de 10 m pour 5 m de large, d'une grande élévation – près de 12 m à Touloungues –, le chevet est plat, rétréci par rapport à la nef, sensiblement quadrangulaire ne dépassant pas 4,50 m de côté. Il est surélevé et voûté (fig. 5) en berceau avec parfois tendance à l'outrepassement). Ces dimensions restent très proches d'un édifice à l'autre. Ce qui est remarquable est qu'il n'y a aucun support, aucune colonne, aucun contrefort pour tenir, rigidifier et étayer le bâtiment.

6. Gilles SÉRAPHIN, « Les tours et les constructions civiles à angles arrondis dans les *castra* médiévaux du fumélois », *M.S.A.M.F.*, 1993.

7. R. LAURIÈRE, « L'église de Touloungues. À propos des églises à angles arrondis du Rouergue occidental », D.E.A., Université Toulouse-Le Mirail, 1989, et « Une école d'architecture rouergate ? Les églises préromanes à angles arrondis », *Études aveyronnaises*, 2012, p. 189-197.

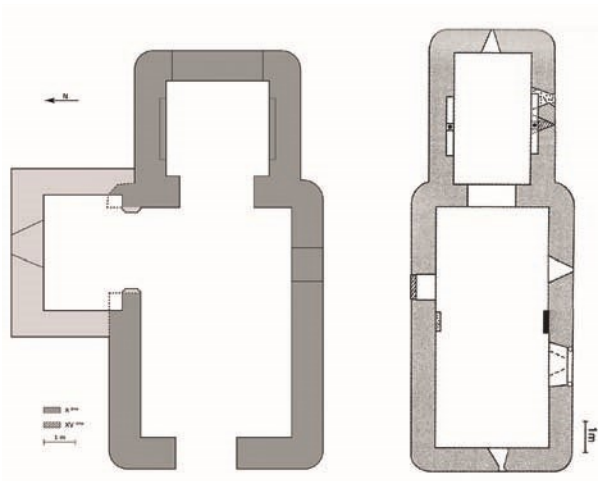


FIG. 4. PLANS DES ÉGLISES de Touloungergues, à gauche, et Cas, à droite.



FIG. 5. ÉGLISE DE TOULONGERGUES, vue intérieure en direction du chœur. On remarque la grande élévation, les bases de l'arc triomphal et la voûte du chœur. *Cliché R. Laurière.*



FIG. 6. ÉGLISE DE TOULONGERGUES, porte sud murée, avec son arc rayonnant « en gouttière ». *Cliché R. Laurière.*

Les accès sont réduits à une porte au sud et, éventuellement, une dans la façade occidentale. Cette porte sud, en raison des remaniements ultérieurs, est actuellement dans tous les édifices toujours murée (fig. 6). Elle montre un arc clavé qui retombe en dehors des pieds droits à la manière d'un arc que l'on peut qualifier de *faussement* outrepassé. On peut employer également les termes d'arc ébrasement rentrant, d'arc en gouttière⁸.

Le chevet n'est éclairé que par une étroite ouverture, le plus souvent, un simple oculus sinon une mince meurtrière couverte d'un linteau monolithe échancré ; dans

8. Cette forme a suscité de nombreuses études et prises de position : arc mozarabe, arc wisigothique ? : Pierre PONSICH évoque cette dualité dans « Les deux églises de Sournia », *Anales y boletín de los Museos de Arte de Barcelona*, vol. VI, n° 3-4, 1948, p. 297-311, et « L'arc en gouttière élément de l'architecture wisigothique », *Congrès d'histoire de la France méditerranéenne*, Montpellier 20-22 mai 1949, p. 45. N. BAILLÉ, « Les caractéristiques de l'architecture préromane en Roussillon », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° 2, 1971, p. 77-87. Michèle QUILLARD, « Les survivances wisigothiques et mozarabes dans les édifices de Septimanie après la conquête carolingienne », mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art, Toulouse-Le Mirail, 2005. L'abandon de l'hypothèse mozarabe est maintenant acquis depuis ces travaux. Retenons les propos de Marcel Durliat dans son étude sur les églises préromanes de l'Hérault : la période wisigothique a témoigné en sa faveur pour des arcs sensiblement construits et dessinés car toutes les chapelles préromanes de l'Aude qui présentent de tels arcs sont antérieures à l'influence et l'existence de l'art mozarabe.

la nef les fenêtres sont percées très haut et ont la forme d'une meurtrière à ébrasement très prononcé dans un appareillage nu.

Tout à fait à part est l'ouverture dans la façade occidentale de Touloungergues (fig. 7), actuellement murée, dite en « entrée de serrure ». Elle n'est pas sans rappeler, en plus simple, les ouvertures que l'on voit en Espagne à San Juan de Banos, à San Miguel de Lillo, qui sont dites de *tradition* wisigothique. M. Durliat a proposé que ce soit l'emplacement d'une cloche, ce qui conforte la constatation générale qu'il n'y a pas de clocher connu dans ces églises.



FIG. 7. ÉGLISE DE TOULONGERGUES, la façade occidentale avec l'ouverture « en trou de serrure ». Cliché R. Laurière.

L'ensemble de la construction (grande élévation, ouvertures réduites et hautes, angles arrondis), donne incontestablement une allure fortifiée à ces édifices en majorité totalement isolés dans l'espace rural et vulnérables face aux agressions diverses.

À l'intérieur deux éléments sont d'une grande constance :

- l'arc triomphal est très nettement individualisé dans une massivité affirmée⁹ (fig. 8), et cloisonne fortement



FIG. 8. ÉGLISE DE PAULHAC (commune de Verfeil en Tarn-et-Garonne), l'arc triomphal vu depuis la nef. Cliché R. Laurière.

l'espace des fidèles et celui du clergé. Il est le plus souvent marqué par un plein cintre mais à Saint-Jean de Mordagne (commune de Cordes dans le Tarn), l'outrepassement est évident et n'est pas sans rappeler semblables arcs à Saint-Michel de Cuxa. Dans un seul lieu, à Viazac dans le Lot près de Figeac, l'arc retombe sur des colonnes à chapiteau cubique dont les faces sont marquées d'entrelacs avec des feuillages stylisés aux angles.

Dans les murs sud et nord du chœur des arcatures géminées (fig. 9) sont très présentes rappelant nombre de cryptes carolingiennes de France mais aussi des sanctuaires de l'Espagne asturienne (Santa Christina de Lena, San Salvador de Priesca à Villaviciosa daté de 931).

L'ornement est quasi absent, en raison de l'absence de colonnes et de chapiteaux dans le chœur et d'une nef plafonnée avec de simples corbeaux comme supports. Les seuls éléments ornementaux à signaler sont un fragment vraisemblable de chancel fait d'entrelacs à deux brins et angles aigus, de facture archaïque découvert à Touloungergues et, toujours dans le même lieu, d'un petit chapiteau recevant la retombée des arcs des niches, constitué d'un raide entrelacs très géométrique que l'on peut rapprocher d'un chapiteau de l'église de Cheylade, dans le Cantal, qui est qualifié de carolingien.

9. Un des meilleurs exemples est à Ginouilhac, commune d'Espédaillac dans le Lot, où les auteurs parlent d'églises cloisonnées donc d'époque préromane : L. d'ALAUZIER et M. DURLIAT, « L'église de Ginouilhac » *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, fasc. 9, Paris, 1976, p. 29-39.



FIG. 9. ÉGLISE DE CAS, les arcatures du chœur. Cliché R. Laurière.

La caractérisation de ce groupe permet l'identification d'éléments disparates dans des constructions qui ne réunissent pas tous les critères requis mais qui, à leur origine, devaient être d'authentiques églises à angles arrondis.

L'exemple le plus démonstratif est celui de Martiel, petit village à l'ouest de Villefranche. Les textes parlent d'une église dédiée à saint Simplicis en 961, dont l'existence même était en question, dans la mesure où aucun vestige archéologique n'était jusqu'à nos jours identifié. En fait la découverte fortuite d'un fragment de mur arrondi dans des structures beaucoup plus récentes permet de localiser cette église et de corroborer les données écrites¹⁰.

Un autre exemple se trouve dans le Tarn, aux environs de Puycelsi, avec l'église Saint Maurice (fig. 10). Le chevet a disparu mais restent bien visibles les angles arrondis du raccordement de la nef avec le chevet mais surtout l'arc triomphal noyé dans une maçonnerie postérieure. Signalons qu'un nouveau chevet a été construit à l'ouest dans le prolongement de la nef primitive.

À Brengues ou à Viazac dans le Lot, les parties restantes de l'ancienne église prennent la place de croisillons de transept ; à Saint-Grat, la formule de l'angle arrondi n'est pas reprise dans la surélévation du XIV^e siècle et à Prévinquières (fig. 11), entre Villefranche et Rodez, on édifie au XV^e siècle un nouveau clocher en prenant bien soin de laisser visible la couverture de l'arc triomphal, mais surtout on conserve l'angle arrondi du raccordement nef-chœur au nord... qui reste suspendu sans aucune raison technique.

Ce type architectural paraissant inédit par l'importance de sa localisation géographique, il importe de voir s'il n'y a pas d'exemples antérieurs.

10. La découverte de sarcophages il y a une dizaine d'années tout contre et au sud corrobore l'hypothèse : voir R. LAURIÈRE, « Martiel », *Sauvegarde du Rouergue*, n° 115, p. 9.



FIG. 10. PUYCELSI, église Saint-Maurice vue de l'est. Cliché R. Laurière.

À Cenon, dans la périphérie bordelaise, des fouilles faites il à l'entrée de l'église Saint-Romain ont révélé la présence de ruines d'une basilique du V^e avec deux angles arrondis¹¹.

À Séviac dans le Gers, où, en périphérie d'un important site gallo-romain, les substructions montrent un plan « en double boîte », avec des angles arrondis, mais d'un rayon beaucoup plus faible. Bien que la similitude de plan soit évidente, il est difficile d'imaginer qu'un édifice d'une grande hauteur ait pu s'élever sur ces substructions faites de tous petits éléments caillouteux et d'une faible largeur¹².

À Caunes-Minervois, dans l'Aude, des fouilles archéologiques ont montré l'existence, sous le chevet actuel de l'église, de vestiges, limités à un chœur quadrangulaire à angles arrondis, pouvant remonter au VIII^e siècle. Mais

11. Daniel BRILLET, « L'église de Touloungues et l'architecture touloungienne », *Pages d'histoire du Rouergue, Mémoires de la société des amis de Villefranche et du bas-Rouergue*, 2011.

12. Jacques LAPART et J.-L. PAILLET, « L'ensemble paléochrétien de Séviac à Montréal du Gers », *Actes du 7^e congrès d'archéologie mérovingienne*, Narbonne, 1985.



FIG. 11. ÉGLISE DE PRÉVINIÈRES. Cliché R. Laurière.

là aussi la courbure a un rayon beaucoup plus faible¹³, et le raccordement avec la nef se fait à angle droit.

En Bourgogne, la chapelle du Mont Dadon révèle des substructions d'un édifice primitif peut-être carolingien, à nef unique et chevet dans l'axe, présentant des angles arrondis¹⁴.

Pour nous ces exemples ne sont pas assez parlants et trop disséminés pour en faire des modèles. La concentration de ces édifices (fig. 12) en un lieu limité – le Rouergue occidental – permet d'évoquer d'une genèse locale d'autant que l'on peut mettre en évidence une diffusion suivant les voies de communication anciennes : tout d'abord le long de la faille de Villefranche, soit vers le nord jusqu'aux environs de Martel, soit vers le sud jusqu'à Gaillac. Vers l'est jusqu'au Lévezou et plus loin le nord de l'Hérault avec l'église de Lauroux près de Lodève, à l'ouest suivant la vallée du Lot jusqu'à Fumel. En périphérie de ces axes il y a bien sûr des extensions locales comme dans la vallée de la Cère qui débute à Bruniquel en Tarn-et-Garonne. Plus au loin dans le Lot-et-Garonne, dans l'Aude à Saint-André de Roubichoux, dans l'Ariège à Saint-Félix de Tournefat, existent des édifices à angles arrondis qui, toutefois,

semblent un peu postérieurs, en l'absence de documents écrits et d'une étude archéologique.

On doit s'interroger sur le fait que cette architecture particulière ne s'est développée qu'en Rouergue et confins (à notre connaissance), avant l'an Mil, mais pas après. La formule de l'angle arrondi sera fréquemment reprise ultérieurement dans l'architecture civile jusqu'à des périodes très récentes. Sans oublier, qu'au même moment, des petites églises, dites « préromanes » mais à chaînage droit, sont construites dans le grand Rouergue.

La question du pourquoi est donc loin de bénéficier d'une réponse sûre et reconnue, et reste une perspective à approfondir. Cette enquête attire l'attention sur ce temps de la période préromane (qui ne cristallise pas d'une manière générale l'intérêt qu'elle mérite), et veut apporter une contribution, certes très ponctuelle et régionale, à une meilleure connaissance de l'architecture religieuse des deux derniers siècles du premier millénaire qui, en dehors des grands édifices phares, reste quelque peu méconnue, mais, comme on le voit, oh combien féconde¹⁵.

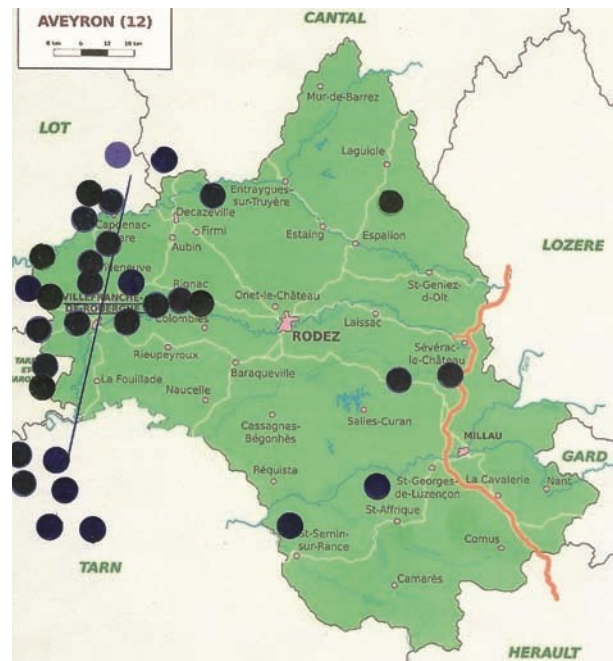


FIG. 12. CARTE DE RÉPARTITION DES PRINCIPALES ÉGLISES À ANGLES ARRONDIS.

13. Un plan reproduit dans : Henri PRADALIER, « L'abbaye de Caunes Minervois, l'œuvre romane », *A.M.M.*, supplément n° 6, 2010, p. 83.

14. Christian SAPIN, *La Bourgogne préromane*, Picard, Paris, 1986, p. 135-136.

15. R. LAURIÈRE, « Les églises à chevet plat et angles arrondis en Rouergue », *Carnets du Patrimoine*, Sauvegarde du Rouergue, Imp. Maury, Millau, 1^{ère} éd. 2003, 2^e éd. 2007. Depuis la liste s'est enrichie mais, cette étude ne pouvant être exhaustive, l'auteur tient à disposition des lecteurs, la liste et les références topographiques précises des édifices concernés. Tous sont parfaitement visibles, voire visitables, sauf un, Notre-Dame de Mauriac, totalement englobé dans un grand manoir strictement privé.